

Let's express our solidarity with those charged on December 8, 2020 and Libre Flot still in isolation!

On December 8th, it will be exactly one year since the DGSI burst into our lives, arresting our friends to lock them up and accuse them of terrorism. The investigation is still in progress, the liberations took place little by little (May and October/November) except for Libre Flot who is still locked up and in solitary confinement in the prison of Bois d'Arcy (78).

As it is the case for all prisoners placed in solitary confinement for more than a year, it is on the decision of the Minister of Justice that his solitary confinement has been extended again, without any other reason than the accusations of the DGSI (*Note: DGSI means Direction Générale de la Sécurité Intérieure, which translated to the General bureau of interior security. They are in charge of all surveillance on French territory*) against him. These accusations are based on the surveillance set up around him since his return from Rojava and his investment in the Kurdish cause in favor of democratic confederalism, women's freedom, environmental protection and the fight against Daesh (*Note: Daesh is the Arabic acronym for the Islamic state*). The DGSI's surveillance devices (wiretapping, geolocation and tailing) are serious violations of privacy. **The reading she gives is so incomplete, aberrant and incriminating that it seems difficult to imagine a proper defense before a judge who is at the mercy of the cops.**

The political opinions of the one and the other seem to be a great subject of interest for the cops and the judges: "but then you are Maoist or anarchist?" and "what do you think of the Antifrance?, of the global security law, of the Yellow Vests, of the black blocks...". This sample of the questions discussed during the hearings testifies to the interest of the police and justice on the opinion of our comrades but also to the vision they have of certain ideologies or libertarian practices, defined according to them by "No limit to your freedom, no laws, no framings, no papers, no leaders"...

For those arrested on December 8, 2020 and released since then, the constraints imposed by justice are heavy constraints to bear: prohibition to communicate with each other, **prohibition to leave their department**, obligation to lead a normalized life, check-in at the police station and of course the threat of a continuous surveillance.

For our friend who is still locked up, who is kept in solitary confinement and who undergoes this "**white torture**", it is an additional means of pressure that the authority of the prison administration and the justice system has long been reserving for those it would like to destroy.

These attacks against our friends must be taken seriously despite their absurdity, because the violence of these attacks is only a means to terrorize us on a large scale.

The prosecution of those arrested and charged on December 8 with "terrorist conspiracy to prepare one or more crimes against the person" must cease immediately.

The detention of Libre Flot, our friend, comrade and companion must end as soon as possible.

This repression we are facing has a moral, financial and political cost and solidarity is the only force we can count on.

Keeping in mind that solidarity is always criminalized, that the accused still in the hands of justice cannot be held responsible for the words and actions of their supporters, individually or collectively we will express our solidarity everywhere around this date of December 8!

Relay our call, the letters of Libre Flot, the blog of the support committees and their publications and express your solidarity everywhere!

Neither innocent, nor guilty; neither heroes, nor martyrs,
we will continue to support those repressed by the state.

The Toulouse Supporters & the Ile-de-France Support Committee for the December 8 Defendants

Exprimons notre solidarité avec les Inculpé.es du 8 décembre 2020 et Libre Flot toujours à l'isolement !

Le 8 décembre, cela fera exactement 1 an que la DGSI a fait irruption dans nos vies, arrêtant nos ami.es pour les enfermer et les accuser de terrorisme. L'instruction est toujours en cours, les libérations ont eu lieu petit à petit (mai et octobre/novembre) sauf pour Libre Flot toujours enfermé et à l'isolement à la prison de Bois d'Arcy (78).

Comme c'est le cas pour tout.es les prisonnier.es placé.es à l'isolement depuis plus d'un an, c'est sur décision du Garde des sceaux que son isolement vient à nouveau d'être prolongé, sans d'autre motif que les accusations de la DGSI qui pèsent contre lui. Ces accusations sont basées sur une surveillance mise en place autour de lui depuis son retour du Rojava et son investissement dans la cause kurde en faveur du confédéralisme démocratique, la liberté des femmes, la protection de l'environnement et la lutte contre Daesh. Les dispositifs de surveillance par la DGSI (mise sur écoute, géolocalisation et filature) sont des graves atteintes à la vie privée. La lecture qu'elle en fait est tellement incomplète, aberrante et à charge qu'il semble difficile d'imaginer une défense correcte face à un juge à la botte des flics.

Les opinions politiques des un.es et des autres semblent être un grand sujet d'intérêt pour les flics et les juges : « mais alors vous êtes maoïste ou anarchiste ? » et « que pensez vous de l'Antifrance ?, de la loi sécurité globale, des Gilets Jaunes, des black blocs... ? ». Cet échantillon des questions abordées lors des auditions témoigne de l'intérêt de la flicaille et de la justice sur l'opinion de nos camarades mais également de la vision qu'elles ont de certaines idéologies ou pratiques libertaires, définies selon eux par « Aucune limite à votre liberté, pas de lois, pas d'encadrements, pas de papiers, pas de dirigeants »...

Pour ceux arrêté.es le 8 décembre 2020 et libéré.es depuis, les contraintes imposées par la justice sont des entraves lourdes à supporter : interdiction de communiquer entre elleux, interdiction de sortie de leur département, obligation à mener une vie normée, pointage au commissariat et bien sûr la menace d'une surveillance continue.

Pour notre ami encore enfermé que l'on maintient à l'isolement et qui subit cette « torture blanche », c'est un moyen de pression supplémentaire que l'autorité de l'administration pénitentiaire et de la justice réserve depuis longtemps à ceux qu'elle voudrait détruire.

Ces attaques contre nos ami.es doivent être prises au sérieux malgré leur absurdité, car la violence de celles-ci n'est qu'un moyen de nous terroriser largement.

Les poursuites contre les personnes arrêté.es et mises en examen le 8 décembre pour « association de malfaiteurs terroriste en vue de la préparation d'un ou plusieurs crimes d'atteintes aux personnes » doivent cesser immédiatement.

La détention de Libre Flot, notre ami, camarade et compagnon doit finir au plus vite.

Cette répression auquel nous faisons face à un coût moral, financier et politique et la solidarité est l'unique force sur laquelle nous pouvons compter.

En gardant en tête que la solidarité est toujours criminalisée, que les inculpé.es encore entre les mains de la justice ne peuvent être tenu.es responsables des propos et actions de leurs soutiens, de façon individuelle ou collective nous exprimerons notre solidarité partout autour de cette date du 8 décembre !

Relayez notre appel, les lettres de Libre Flot, le blog des comités de soutien et leurs publications et exprimez votre solidarité partout !

Ni innocente.es, ni coupables ; ni héro.ines, ni martyr.es,
nous continuerons de soutenir les personnes réprimées par l'État.

Les soutiens de Toulouse & le Comité de soutien Francilien aux Inculpé.es du 8 décembre